

TOUT LE MONDE

Te

CHERCHE



Conférence
des évêques
de France

PASTORALE DE LA SANTÉ

DIMANCHE DE LA SANTÉ
7 FÉVRIER 2021

SOMMAIRE

Liminaire	2
Éditorial	3
Textes du jour	4
Traverser l'épreuve	6
Une bonne nouvelle	13
Se relever	22
Proposition liturgique	33
Pour aller plus loin	39
Prière	40

COMMANDES

Pour commander le livret, s'adresser au délégué pour la Pastorale de la Santé de son diocèse (DDPS).

Contact à la Conférence des Évêques de France :
Anne-Claire DUMONT
anne-claire.dumont@cef.fr

Directeur de la publication :
Père Jean-Marie ONFRAY
(Conférence des Évêques de France)

Comité de rédaction :
Thérèse BLANCHET (Pontoise)
Elisabeth BAUDIN (Paris),
Chantal LAVOILLOTTE (Lille),

Photo de couverture et
Photos intérieures du livret :
©Adobestock, Pastorale Santé

Liminaire

Ce livret 2021 a été conçu en octobre 2019, bien avant qu'une pandémie virale ne mette à mal la vie du monde et ne change radicalement toutes nos habitudes. Nous ne pouvions alors rien imaginer de ce qui est arrivé depuis. Et lors de la rédaction en avril 2020 nous ne pouvions pas non plus ignorer cet événement inédit. Ce livret évoque donc certains aspects de la pandémie, notamment sur le versant solidarité. Lorsque ce document sera utilisé, nul ne sait comment ira le monde ! Néanmoins, son thème, choisi en octobre 2020 semble toujours d'une grande actualité « Tout le monde Te cherche » ...

Où est Dieu lorsque la vie nous malmène ? Nous met-Il à l'épreuve ? Où était Dieu dans cette catastrophe ? Envoyait-Il une punition à un monde qui vivait trop souvent sans Lui ? Voulait-Il, comme du temps de Noé, anéantir la terre ? Certains commentaires d'alors le laissaient malheureusement à penser... Et puis qu'est-ce qui pouvait bien dire Sa présence à ce monde meurtri ? Qu'est-ce qui, lorsque la souffrance nous atteint, nous fait nous relever, nous remettre debout ?

« Tout le monde Te cherche » ... lorsque l'épreuve nous blesse, nous abîme, lorsqu'elle pourrait nous anéantir parfois l'évangile peut-il être Bonne Nouvelle ? Nouvelle qui fait du bien, apporte de quoi tenir... Jésus-Christ, aujourd'hui encore, relève-t-Il ceux qui Le rencontrent ?

Et s'il s'agissait aussi de se laisser trouver par Lui ?

Chantal Lavoillotte

Éditorial

TOUT LE MONDE CHERCHE

Cette affirmation des disciples laisse entendre que le passage du Christ sur les chemins de Galilée ne laisse personne indifférent. Il guérit, Il relève, Il expulse les démons. L'espérance messianique se réalise, le règne de Dieu s'est fait proche et l'Évangile est annoncé aux plus fragiles. Marc a l'art de nous donner l'impression que tout va très vite, comme s'il y avait urgence. De sa relation au Père dans la prière, Jésus reçoit sa mission, Il sort pour proclamer l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui prend chair.

Nous pouvons parfois avoir l'impression que l'Église perd de son influence, que bien des contemporains sont devenus indifférents à la Bonne Nouvelle. Qu'ils cherchent ailleurs des recettes de bonheur et de bien-être. Que leurs désirs se réalisent dans la consommation.

La pastorale de la santé, dans ses diverses missions, ne cesse de rencontrer des hommes et des femmes qui souffrent et sont en quête de délivrances, de protections, de guérisons. Nous sentons tous que ce chemin de libération est long et appelle des relations dans la fidélité. Il est vrai que, devant la multiplication des propositions de bonheur à portée de la main, ceux qui souffrent aimeraient rencontrer plus d'hommes ou de femmes qui acceptent de prendre du temps pour les écouter, pour faire route avec eux, patiemment et respectueusement.

Notre présence, au nom de la mission confiée par l'Église, est signifiante. Elle est présence évangélique et nous avons raison d'insister sur la dimension sacramentelle de la visite. Cette mise en présence est une rencontre des vulnérabilités qui fait advenir chacun dans une plus grande vérité de confiance, de foi et, souvent, d'action de grâce. Avec ces personnes fragilisées que nous rencontrons, nous nous faisons faibles, y compris dans le désir de leur faire connaître Celui qui nous sauve. La frontière est fragile entre humilité, respect et timidité. Notre véritable audace est de tenir dans la fidélité, d'être là, y compris dans le silence, mais jamais dans l'indifférence.

Que ce dimanche de la santé, proposé aux communautés chrétiennes, creuse en chacun le désir d'être présent là où la soif de vivre est mise en question. De plus en plus de personnes vivent une mort sociale et une « mort » ecclésiale qui ne peuvent que nous interroger.

Jean Marie Onfray

TEXTES DU JOUR :

5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jb 7,1-4.6-7

Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : « Quand pourrai-je me lever ? » Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur.

Ps 146, 1.3-7

Alléluia ! Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange ! Il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures. Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom ; il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence. Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies. Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce, jouez pour notre Dieu sur la cithare !

1 Co 9,16-19.22-23

En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.

Mc 1, 29-39

Aussitôt sortis de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que, là aussi, je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.





TRAVERSER L'ÉPREUVE

TÉMOIGNAGES

Avec la pandémie, le monde entier a traversé une terrible épreuve, à la fois collective et individuelle dont les conséquences sont et seront multiples et durables. Lorsque l'épreuve nous atteint personnellement, ses formes varient. La maladie n'est pas seule en cause : le deuil,

le handicap, la solitude, la mécontente familiale, le chômage... peuvent laisser pantelant sur le bord de la route... paraître insurmontables. Et pourtant ce difficile chemin s'éclaire parfois, amenant une relative sérénité qui étonne et émerveille ceux et celles qui en sont témoins.

« Tu n'es plus. Je suis devenue douleur... Intégration de mon chagrin par chaque parcelle de mon être, de mon cœur, de mon corps, de mon esprit, de mon âme. Je suis une autre MOI. Implacable constatation. COMMENT ADMETTRE CELA ? Je ne me reconnais plus, me demandant comment les autres me reconnaissent. Comment ne voient-ils pas tous ces petits éclats de moi-même, recollés tant bien que mal pour offrir une façade acceptable ? On mettra cela sur le compte de la vieillesse qui vient. Comment ne voient-ils pas que la femme heureuse que j'étais, malgré ses problèmes physiques, qui se sentait encore « jeune » à la veille de ses soixante-dix printemps, s'est, tel un petit oiseau qui vient s'écraser sur une vitre, heurtée de plein fouet au mur infranchissable de l'irréversible ? Si certains le voient, ils n'en parlent pas. Pudeur ? Respect ? Pour ne pas alourdir mon fardeau ? Sans doute. Pourtant j'aimerais prendre conscience de ce que je suis devenue... savoir où je suis... où j'en suis... dans l'antichambre de la mort, certes mais comment perçoivent-ils cette MOI que je suis devenue ? En te perdant, me suis-je totalement perdue, mon amour ? Ai-je emprunté le chemin de Lumière souhaité pour tenter de te retrouver où me suis-je égarée au royaume des ombres ? Qui me répondra ? Toujours remplie d'amour, j'ai besoin

d'affection et de tendresse afin de recharger mes provisions d'amour à distribuer... comme avant de te rencontrer, toi « l'envoyé » qui a comblé toutes mes espérances, me donnant le droit d'offrir et de recevoir de l'Amour avec tout mon être. Avant toi j'étais « en devenir », tu m'as offert le droit d'être MOI en totalité. Mais... je suis devenue cri silencieux, hurlement intérieur, plongée dans ce cauchemar éternellement recommencé qu'est ta mort. Tu n'es pas mort une fois pour toutes, ce serait trop facile ! Non, à tout instant je sors de l'anesthésie du quotidien pour faire face à la réalité inimaginable de ta disparition. Cette chute intérieure que rien n'arrête, ni les aspérités des habitudes ; ni les mains secourables tendues ça et là permettant de stabiliser mon équilibre quelques instants ; ni les quelques raisons de vivre que je m'invente et au cœur desquelles tu es toujours présent ; ni la force de la prière, ni cette volonté de croire en cet Ailleurs où tu serais heureux et où tu m'attendrais en Dieu... RIEN. Je suis ce funambule assis sur une chaise en équilibre sur un fil qui se raccroche puérilement au vide qui l'entoure sachant qu'à un moment ou un autre, il y tombera inexorablement... Je suis devenue rocaïlle. Terre sèche, desséchée, infertile éternellement. Petit tas de pierres posées en vrac

dans un équilibre précaire, juste suffisant pour constituer un « tout » identifiable: Moi. Petit corps cassé, démantibulé, petit tas d'os à peine recouvert d'une peau ridée, desséchée, assoiffée, que plus rien ne vient irriguer... fertiliser... apaiser ... durablement

Petit tas de pierres où même un petit animal, ne serait-ce qu'un insecte, n'aurait envie de se cacher, de se protéger, non, RIEN. Je suis devenue minérale.

J'ose pourtant imaginer que le jour où ce petit tas de pierres s'écroulera, aura germé par-dessous la rocaille, miraculeusement préservée grâce à l'amour que tu m'as porté, une petite pousse, minuscule et fragile, ayant conservé au cœur de ses feuilles une de mes larmes.

Une petite larme susceptible de rayonner un éclat de lumière, né du regard du Créateur disant : Elle a aimé. »

Claudie Olivier

« Je vis cette période comme un travail pratique de mon engagement à l'aumônerie de l'hôpital. En effet, ma mère, âgée de quatre-vingt-dix ans, a été confinée huit semaines très strictement dans un EHPAD à Strasbourg pour suspicion de COVID.

Pendant toute cette période, elle était isolée dans sa chambre et le personnel passait en coup de vent par crainte de la contagion. Seul le téléphone la reliait au monde extérieur. Je lui rendais donc visite par téléphone quotidiennement. Dans ce cadre, chaque appel consiste, comme nos visites à l'hôpital, à rechercher la vie au cœur de la personne fragile pour qu'elle retrouve elle-même son goût de vivre. Lorsque sa voix passe d'un ton triste à une intonation guillerette, c'est gagné ! Beau passage, belle résurrection ! Je travaille en équipe avec : mes enfants avec qui nous imaginons de nouveaux moyens de soutien, adaptés à ses goûts et sa personnalité, qui passent la barrière des procédures imposées ; mon frère et ma sœur avec qui nous mettons toujours à niveau en termes d'information ; mon mari qui me soutient en « base arrière » ; le personnel de l'EHPAD, qui est très investi pour affronter au mieux cette crise hors norme. La direction nous communique régulièrement des informations générales sur la situation de l'établissement. Enfin, la participation commune à la messe télévisée est devenue notre temps fort de la semaine. Alors que maman la regardait seule auparavant, maintenant que je suis contrainte de me nourrir à la même source, nous en parlons et nous partageons à l'issue de chaque célébration dominicale.

Mon expérience est très modeste et personnelle, mais je la vis comme une mise en œuvre de tout ce que j'ai pu apprendre en aumônerie hospitalière : la confiance profonde dans la vie du patient et dans sa capacité de se remettre en route, le fait de ne pas travailler seule, la place centrale de la célébration eucharistique. Tous ces éléments sont pour moi des liens profonds avec mon équipe d'aumônerie, même s'ils ne passent pas par les réseaux sociaux et peu par le téléphone. »

Marie

« Je trouve que c'est tellement beau de vivre. Et avec vous tous, je n'ai jamais autant voyagé. Certains m'ont emmenée à Lourdes, à Lisieux, à Jérusalem, à Notre Dame de Fontgombault (Indre), en Norvège avec un pèlé, auprès de Saint Pérégrin dans la Manche, à Notre Dame du Laus près de Gap, à Paris, au Nigéria, auprès de Saint Antoine à Padoue, sur les chemins de Compostelle, avec une colo dans les Alpes, en Bretagne, à Notre Dame de la Salette, et j'en oublie...

Je suis très soutenue par la prière des amis qui prient et par ceux qui disent qu'ils ne savent pas prier. C'est très fort, comme soutien, si vous saviez... Vivre, ce n'est pas posséder la vie comme on possède une voiture, c'est être suscité

vivant à chaque instant par Dieu. Et du coup, notre « vie jusqu'à demain » ne dépend pas d'abord des avancées médicales, des erreurs ou négligences médicales, des molécules... mais elle résulte de tas d'autres facteurs, combinés entre eux : cela ressemble à une loterie, mais ce n'en est pas une. J'aime beaucoup le livre d'Esther dans la Bible. Si l'on s'en tient à la partie hébraïque, on ne parle pas de Dieu alors qu'il s'agit de la survie d'un peuple, de son peuple, et pourtant, les choses se font, la délivrance arrive. La partie grecque ajoute des prières, cela explicite ce qui se passe à l'intérieur des personnages. Je trouve que la vie ressemble à cela.

De l'extérieur, on peut voir un « destin », bon ou mauvais, une injustice ou une chance. De l'intérieur, c'est la Vie qui avance avec une remarquable intelligence. Les choses qui nous agitent extérieurement et qui paraissent importantes ne sont souvent que des épiphénomènes.

Bien que mon cas soit sans espoir de guérison pour la médecine traditionnelle, je vis encore ! Nous avons des avantages, nous chrétiens, et l'un d'eux est cette communion de prière. Je reçois plus que je ne donne dans ce domaine ! »

C. P.

RÉFLEXION

« SEIGNEUR, MONTRE-NOUS TON VISAGE ET NOUS SERONS SAUVÉS »

La quête de Dieu, inscrite dans le cœur humain comme un appel, s'intensifie dans les situations de souffrance et de maladie, où chacun expérimente des impuissances progressives à dire, à faire, à se raconter, à s'estimer dans sa juste dignité. Les expériences de la fragilité, de la perte d'autonomie, de la contingence et de la brièveté de la vie, ébranlent l'existence jusqu'en ses fondements. Et la souffrance se prolonge encore dans la solitude et dans la conscience que, malgré la présence et la compassion d'autrui, cette souffrance m'appartient en propre et qu'il me revient d'en chercher le sens, c'est-à-dire, de lui donner une orientation et un horizon. Car l'autre ne détient pas de réponses, ni non plus un savoir à transmettre sur le sens de ma souffrance.

En ouvrant les évangiles, on découvre Jésus aux prises avec la complexité souvent dramatique de la vie de ses contemporains, mais il est toujours capable de toucher chacun dans le plus intime et de susciter en lui des

forces insoupçonnées de vie. Celui qui cherche Jésus et Le rencontre fait l'expérience d'une hospitalité absolue, de l'ouverture d'un espace de vie qui lui permet de découvrir sa propre identité et dignité. En se dessaisissant de lui-même, Jésus crée un espace de liberté, un type d'hospitalité absolument unique, où chacun peut devenir soi-même en face de Lui, sans jugement. Celui qui se découvre lui-même devant la présence simple et humble de Jésus, celui qui contemple la bonté radicale de son visage, celui qui comprend que sa vie est une promesse qui sera tenue, celui qui s'expérimente aimé dans sa singularité, celui-là peut alors repartir parce que l'essentiel de son existence est déjà donné : cette rencontre est selon l'ampleur même du désir infini de son cœur. L'amour est l'unique réponse véritable à la personne. Et, dans cette rencontre, chacun reçoit la révélation du sens de sa vie aussi bien que du chemin qui y conduit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6). Par cette hospitalité singulière qui n'exclut personne, Jésus suscite en quiconque croise son chemin un acte de foi en la vie, dont Il ne s'approprie jamais l'origine : Il ne dit jamais « Je t'ai sauvé », mais il dit « Ma fille, ta

foi t'a sauvée » (Mt 9,22 ; Mc 5,34 ; Lc 8,48). La sainteté de Jésus s'exprime comme l'authenticité d'une présence, la justesse d'un comportement et la vérité d'un discours. La foi humaine en Lui en est la réponse adéquate. La vie est présence à soi et à autrui, surtout présence à Dieu. La maladie, la souffrance et la mort nous l'avaient fait oublier. Dans cette présence à Dieu on trouve à nouveau l'essentiel. Qu'importe de souffrir et de mourir, si quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Dieu est avec moi ? (Ps 23,4). La vraie mort ne serait-elle plutôt l'oubli du Dieu de la vie ? Alors que beaucoup cherchent Jésus, peu Le reconnaissent sur le chemin. Car le chercheur de Dieu s'attendait à retrouver un homme transfiguré, au visage resplendissant. Mais le Crucifié se donne à voir dans un visage où la foi seule peut discerner les traits de la gloire éternelle. Nous l'avons oublié, peut-être trop vite : le Ressuscité est le Crucifié. Il porte sur son visage resplendissant les traces de sa Passion (Jn 20,27). Le visage du Crucifié ne renvoie pas à la beauté, mais dans le contenu tragique de ce visage apaisé il y a quelque chose de consolateur qui se manifeste à celui qui se dispose à se laisser conduire par Sa lumière. Jésus révèle que traverser la souffrance implique la patience d'endurer ce qui arrive et d'assumer l'épreuve. Par cette patience la personne se relie aux forces

de la vie, elle échappe à la clôture sur elle-même et aux pièges du désespoir et de la révolte. Il s'agit non de passivité et de résignation qui se traduiraient en un savoir attendre, mais d'un mouvement par lequel l'être humain retrouve le courage de vivre ou le courage de mourir... pour Dieu.

La rencontre avec Jésus donne la possibilité d'une affirmation de la confiance et de l'abandon total en Dieu, de l'attente d'un sens à venir de et en Dieu. Jésus nous apprend quelque chose d'essentiel sur le temps de la souffrance et sur notre propre mort au moment où se lève la dernière tentation de puissance : celle de se sauver soi-même. En dernière instance, le Crucifié témoigne d'une souffrance et d'une mort sans « inflation », tout en acceptant la « non-maîtrise » des événements.

C'est dans ces conditions que Dieu surgit finalement comme Celui dans lequel toute confiance et espérance humaines peuvent finalement être fondées. La parole ultime du Crucifié n'est pas le cri de désespoir d'un abandonné de Dieu, mais c'est le renouvellement d'une confiance en Dieu par le total abandon à Lui : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23,46). C'est dans cette parole, que d'autres, au fil des siècles, ont inscrit leurs cris et leurs souffrances, comme l'espérance d'un sens à venir.

Ce qui les a rendus capables de traverser la souffrance, d'accepter la vulnérabilité et la fragilité humaines, voire d'accepter la dernière épreuve qui est la mort.

La rencontre avec Jésus interpelle précisément par rapport à la capacité de vivre et d'accepter les limites, car Elle renvoie finalement à l'expérience d'une **vulnérabilité consentie**. Le chemin de Croix, qui culmine dans la résurrection, manifeste que la fragilité et la faiblesse humaines peuvent être pénétrées de la puissance de Dieu. La souffrance de l'homme-Dieu, assumée jusqu'au bout, est l'expression d'un amour qui transforme une tragédie personnelle en une victoire sur la mort. La résurrection du Christ, acte du Père qui par son Esprit remodèle la création, autorise à espérer qu'à chacun est désormais accordée la possibilité d'atteindre sa destinée. La résurrection de Jésus permet de comprendre que, dans le corps meurtri par la souffrance, est inscrite une potentialité d'éternité. Le corps souffrant est aussi chemin vers Dieu.

La rencontre avec Jésus renvoie à l'expérience des limites, en même temps qu'elle donne la possibilité de se laisser porter par une espérance fondée, là où la souffrance se présente dans la plupart des cas comme un non-sens. Dieu n'est-il finalement pas Celui qui nous rend capables de Lui, au-delà de nos limites, de nos souffrances et de nos incapacités manifestes ? L'être humain est pas défini non par ses limites, ses incapacités ou ses insuffisances, mais par ce dont Dieu le rend capable. Et Dieu le rend capable de Lui. Dans cette « capacitation » de l'être humain par Dieu se manifeste la destinée à laquelle il est appelé dès l'origine. Nos limites et nos impuissances appellent à un dépassement qui cependant ne viendra pas par nous-mêmes ni de nous-mêmes. Car, comme l'affirme finalement l'Apôtre, « Notre capacité nous vient de Dieu » (2 Cor 2,5-6). « Tout le monde Te cherche. Seigneur, montre-nous Ton visage et nous serons sauvés » (Mc 1,37 ; Ps 79,42).

Paulo Rodrigues
Doyen de la Faculté de théologie Lille



UNE NOUVELLE QUI FAIT DU BIEN

TÉMOIGNAGES

Ce qui fait du bien, quelque soit celui qui le fait, croyant ou non, peut avoir véritable saveur d'évangile. Cela arrive tous les jours dans nos vies et nous passons parfois à côté sans y prendre garde. Pendant

la pandémie, les solidarités se sont multipliées et ont été mises en valeur à juste titre. Pour ceux qui savaient les repérer, peut-être même les contempler, elles étaient vraiment Bonne Nouvelle !

Certains engagements des parents marquent suffisamment une vie d'enfant pour que, parvenu à l'âge adulte, le relais soit pris tout naturellement...

« Les hivers des années 50 à Amiens où nous vivions furent bien rudes. J'avais alors dix ans ; des culottes courtes à larges ouvertures laissaient passer vivement le froid. Me reste le souvenir d'accompagner mon père en longeant le boulevard et ses baraques provisoires, installées là suite aux bombardements, jusqu'à l'hospice. Papa y avait ses habitudes et allait tous les dimanches, avant la messe d'onze heures, voir ses « poules » comme il disait. Ce mot, qui faisait bien rire maman, présentait les vieilles pensionnaires qu'il allait visiter. Pour moi c'était la première confrontation avec la misère silencieuse. J'étais vivement impressionné par cette ambiance de délabrement physique, moral et psychologique qui régnait. Des « vieux », j'en avais chez moi, mes grands-parents vivants près de chez nous, mais ceux que nous visitions étaient dans cette désespérance des jours éteints. C'était cependant un moment de joie dans leur pauvre visage de revoir mon papa et de me (re) connaître. Quel enseignement sur le vif ! Pas besoin de commentaire pour être en vrai avec le visage du Christ ! Quelle joie aussi pour ces mamies de

me donner un vieux bonbon oublié d'un cadeau immémorial ! Quelle lumière soudain dans vos yeux éteints ! Vous bredouilliez des paroles édentées que je ne comprenais pas toujours. J'étais partagé entre peur et étonnement et ne cessais de penser à elle durant l'interminable messe en latin qui suivait !

Plus grand, j'ai voulu continuer cet engagement paternel, à travers les différentes étapes de ma vie. Tant chez les scouts, où « servir » est la première des devises, puis, plus tard dans ma vie active. Près des malades que je visitais dans la cadre de ma profession, j'ai rencontré mille misères de tous âges et de toutes conditions. Des bébés abandonnés en attente d'adoption, des petits vivotant auprès de parents irresponsables, des grands jeunes désespérés par un mal-de-vivre comme on en connaît à la puberté, des pauvres, des riches, des adultes confrontés aux difficultés de la vie, au chômage, aux grossesses souhaitées et à celles non-désirées, aux anciens qui voient leur santé décliner et la vie de leurs enfants se dilacérer, et enfin aux trop vieux que l'on n'écoute plus.

Mais il y a des « lumières » dans toute cette humanité. Ce jeune qui s'investit dans l'action humanitaire, cet adulte à fond dans les aides alimentaires ou la visite des prisons, cet ancien plein de sagesse qui s'occupe d'aider des écoliers en difficultés et enfin cette mamie

que fut ma mère et qui me disait : « il me reste du temps pour prier pour ceux qui n'en ont pas ! ». Toutes ces facettes du Christ rencontrées lors de ces instants de vie !

Outre le SEM qui me permet de rencontrer des personnes âgées ou dépendantes en faisant le lien entre la paroisse et le prêtre, un engagement m'unit depuis de nombreuses années aussi à l'association que je préside, « Partage Tiers Monde ». Là aussi, les témoignages recueillis sont nombreux. Depuis le pauvre missionnaire lancé en plein désert avec son chapelet pour seul viatique, aux mamans qui font des centaines de kilomètres à pied dans la forêt pour rejoindre le dispensaire des Sœurs, apportant leur enfant déjà mourant faute de soins au désespoir des sœurs qui ne pourront plus rien pour lui !

Seigneur, je ne peux pas vivre sereinement si je sais tout cela et que je ne fais rien ! C'est dans les périodes où l'on est vulnérable et que l'on devient « petit » qu'on est le plus proche du Christ ! N'a-t-il pas dit « si vous n'êtes pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » ! Il faut être corps-à-corps et être cœur-à-cœur avec Dieu si l'on veut être pleinement soi. C'est la grande leçon des rencontres de la vie. »

Jean-Pierre Malaurie



« Aumônier à l'EPSM de Saint-André-Lez-Lille, je vis dans l'établissement comme tout le monde au rythme du confinement... rien de bien original.

Mais, si je tenais à écrire ces quelques lignes, c'est pour dire ma profonde admiration pour ces hommes et ces femmes soignants qui, jour après jour, aident nos patients à vivre ces moments difficiles. En effet le confinement n'est facile pour personne mais, pour nos patients, il est le rappel douloureux d'hospitalisations d'office ou de punitions.

Les soignants ont donc accepté de modifier leur organisation, de tout revoir pour permettre à nos patients de vivre un certain équilibre dans des passages réguliers à l'aumônerie.

Les équipes se relaient chaque jour pour que chaque patient puisse venir parler, prendre un café, rire avec bien sûr, le respect des règles de sécurité et d'hygiène. Elles permettent d'être ainsi dans un lieu qu'ils connaissent, où ils ont leurs repères.

Nos liens, entre soignant et aumônier, ont beaucoup évolué car ils deviennent aussi témoin de ce qui se vit entre les patients et moi. Ils ont la délicatesse de se retirer quand il le faut, de savoir se faire petit et en retrait. D'être juste là pour permettre ce lien.

Une vraie complicité s'est installée petit à petit au rythme du décompte du nombre de pas et avec le sourire. Toujours. Nous avons pu vivre des moments que nous n'aurions jamais vécu sans ce confinement.

Je suis fière de travailler « main dans la main » avec eux et d'avoir pu faire rimer confinement avec ouverture du cœur, à défaut des portes, créativité, écoute contre l'isolement.

Montrer, une fois encore, que lorsque le personnel soignant et l'aumônier travaillent ensemble c'est le patient qui est gagnant.

Merci à eux de le permettre. »

Sœur Marie Élisabeth

Clin DIEU

Premier appel de l'aumônerie dans un service de « réa covid » l'aumônier vient pour donner l'onction des malades à un homme âgé. Sortant de la chambre, il échange quelques mots avec les soignants. L'une d'entre eux s'adresse à lui « vous savez ici, même si on n'est pas croyant, cela fait tellement de bien ! ».



Le mouvement #PourEux est né au début du confinement à l'initiative d'Alan. Son objectif ? Prendre soin des sans-abri qui se retrouvaient particulièrement exposés, sans moyens, quand plus personne ne circulait dans la rue. Avant ils étaient invisibles ... ils étaient les seuls dans la rue. Parti de Lyon, le mouvement a essaimé à Paris, Lille, Bordeaux et dans différentes grandes villes. En seulement quatre semaines du confinement, vingt-cinq mille repas ont pu être distribués !

« J'ai rejoint ce mouvement comme 'rider', le principe est d'aller chercher en vélo des repas préparés par des cuistots confinés chez eux pour les porter aux amis de la rue. C'est un mouvement de solidarité incroyable et original qui mobilise, par le bouche à oreille et les réseaux sociaux, de plus en plus de cuistots qui partagent un ou plusieurs repas, et des petits 'plus' comme des produits d'hygiène, sous-vêtements, ... Ce mouvement, presque spontané, a mobilisé, en quelques semaines, des milliers de citoyens dans plusieurs grandes villes françaises. Chaque jour, je peux me connecter à l'application qui permet de récupérer les paniers proposés pour les porter à Lille, Roubaix ou Tourcoing. J'organise alors ma tournée et

j'enfourche mon vélo équipé de grandes sacoches pour récolter les repas. Ce sont alors de belles rencontres de familles qui sont souvent mobilisées ensemble (parents et enfants) pour préparer un menu et aussi un petit mot d'encouragement et de soutien, un dessin ...

Souvent les voisins s'organisent ensemble pour faciliter la tournée du 'rider', c'est alors aussi un réseau local qui se tisse pour vivre cette solidarité aux plus démunis.

Les sacoches pleines, il est temps de se diriger vers l'une des grandes villes de la métropole, et c'est alors la distribution, en circulant dans les rues, attentif aux personnes que je peux repérer. Le vélo est un très bon moyen pour s'approcher et entrer en contact. Ce contact avec la personne de la rue est pour moi une découverte. C'est la possibilité de mettre des prénoms sur des visages souvent ignorés dans mon quotidien. C'est la capacité de prendre du temps pour échanger, identifier des besoins particuliers et, surtout, nouer une relation humaine dont je ne me sentais pas capable. C'est ainsi que j'ai appris à connaître « Général », lui que j'ai croisé régulièrement dans mon quotidien à Lille, à proximité de mes bureaux, en l'évitant toujours soigneusement.

J'aime tous ces sourires partagés : avec des cuistots confinés, heureux d'avoir

une action de solidarité, simple et directe ; avec les amis de la rue qui deviennent des personnes avec un prénom et qui sont étonnés et ravis que des personnes se préoccupent d'eux comme cela. Des cuistots, vers Max, Ludo, Nadia..., en passant par les 'rider', c'est une chaîne de solidarité qui montre notre capacité à nous mobiliser rapidement

en nombre pour une action qui a du sens.

J'y trouve un plaisir immense de contacts joyeux, de présence aux plus pauvres, en alliant mon goût du vélo et le service, et aussi un nouveau regard sur les SDF qui deviennent des individus avec des prénoms, et avec lesquels je peux entrer en relation. »

Jean-Loup Nollet

Clin DIEU

2000 couturiers et couturières, habitants des Hauts-de-France se sont portés volontaires.

Près de **100** bénévoles se sont mobilisés en équipes tournantes pour préparer les colis et les envoyer à ces 'petites-mains'.

Chronopost a rejoint l'action pour acheminer les colis.

1 500 colis de masques ont déjà été préparés et sont en cours d'expédition, ou à l'assemblage chez les couturiers bénévoles soit **300 000** masques !

Au 7 mai 2020, de **300 à 500** kits par jour étaient envoyés !



Pour agrémenter les dimanches des résidents des EHPAD d'une petite ville des Flandres, l'aumônier a sollicité quelques musiciens... ils viennent jouer l'après-midi sous les fenêtres de l'établissement pour le plus grand bonheur des résidents et des soignants.

RÉFLEXION

L'ÉVANGILE, CETTE NOUVELLE QUI FAIT DU BIEN !

L'Évangile ! Ce terme qui nous est familier est la traduction du mot grec *euaggelion*, composé de deux éléments : *eu*, qui signifie, « bien, bon », et *aggelion* qui signifie « annonce ». À l'époque du Nouveau Testament, ce mot désignait non pas un livre ou un écrit mais la proclamation d'un message, par exemple une victoire militaire dans le monde grec ou la naissance d'un empereur ou son intronisation dans le monde romain. Chaque fois donc, une annonce heureuse ! C'est seulement au II^{ème} siècle que les chrétiens désigneront sous ce nom quatre récits proclamant, chacun à leur manière, l'unique Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Ainsi, pour eux, la Parole de Dieu continue à résonner à travers cette longue histoire d'un peuple, choisi et préparé pour que, « au temps favorable », elle prenne chair et visage d'homme. Quand on dit Parole de Dieu, il ne s'agit pas seulement d'un livre posé sur une table, qu'on prend ou laisse, ouvre ou ferme, **c'est Dieu qui parle**

à celui qui ouvre le livre. Dieu parle. De quelle manière, et que dit-il, dans l'Évangile ?

Quand Dieu se fait homme, en Jésus-Christ, Il entre dans notre histoire, une histoire concrète, en des lieux précis : sur les chemins de Galilée, au bord de la mer, sur la montagne, en route vers Jérusalem... Une histoire faite d'événements imprévisibles, mais qui suscitent des décisions et qui tracent un chemin (par exemple, dans l'évangile de ce dimanche, le désir des gens de Capharnaüm de présenter leurs malades à Jésus, puis la décision de Jésus de se retirer pour prier, avant d'entraîner ensuite ses disciples plus loin). Ces décisions, liées les unes aux autres, dessinent une histoire qui révèle progressivement qui est le Dieu de Jésus-Christ.

En Jésus, son Fils, son image parfaite, nous découvrons d'abord un Dieu de vie, qui dit à chacun « Tu peux », « Je veux que tu vives » : en effet, par sa qualité de relation et de présence, partout où Il passe, Jésus se laisse toucher par le mal-de-vivre de ceux et celles qu'Il rencontre, et Il réveille en chacun leur source vive. Toutes les guérisons le disent : Il est le soignant

de l'Homme souffrant ; à son contact, la santé se communique et Il se donne à rencontrer, contagieux de santé ; car une conviction L'habite : chacun possède en lui des ressources, des dynamismes de vie, telles des graines, qui ne peuvent pas ne pas produire et porter du fruit. C'est le cœur de son enseignement en paraboles : le semeur sème, sûr que ses semences donneront une récolte, même s'il y a des accidents de parcours et du grain qui se perd ; de même, semée minuscule, la semence finira par devenir un grand arbre et abriter les oiseaux du ciel. Telle est la confiance du Christ dans les forces de vie, déposées en chaque être humain. Et ce qui est remarquable, c'est son art de trouver pour chacun l'attitude qui convient : tantôt Il saisit la main, tantôt Il prend à l'écart en dehors des foules, tantôt une parole suffit. Ce faisant, Il révèle à chacun ce qu'il a de plus personnel, lui communiquant le courage d'être unique, créé à l'image du Dieu, unique. Invitation permanente à retrouver au contact du Christ l'audace d'habiter son propre prénom, avec fierté, sans plus se comparer avec tout ce que son histoire a façonné...

Par sa manière d'être, de parler, d'écouter, de guérir, de libérer, de nourrir, de pardonner... (et chacun pourrait ajouter ce dont il a fait l'expérience), le Fils révèle la tendresse infinie du Père. En effet, au fur et à

mesure de ses rencontres, Il se heurte à des décisions de rejet, à des lâchetés aussi, mais devant ces résistances, Jésus va jusqu'au bout de la mission qu'Il a reçue de son Père : révéler à quiconque qu'il a du prix et qu'il est aimé sans condition ; ainsi, Il se livre, Il se donne, sans rien retenir pour Lui-même, montrant le signe le plus éclatant de l'amour, en renversant la toute-puissance imaginaire qui habite si souvent les pensées. **La croix manifeste ainsi un amour qui peut tout parce qu'il est démuné, vulnérable, offert.** Goûter que l'amour véritable ne peut être qu'offert est une immense grâce que la contemplation de la croix du Christ révèle.

Mais la Bonne Nouvelle va encore au-delà : dans son Évangile, Jean exprime le moment de la mort de Jésus en ces termes : « Il remet l'esprit » (Jn 19,30). C'est une parole très dense : en mourant, Jésus remet au Père son esprit, et Celui-ci, Dieu de Vie, de partage et de relations depuis le commencement, nous donne cet esprit. Pour toujours, au cœur de chacune, de chacun, l'Esprit du Christ vivant habite et incline à vivre à la manière de Jésus, selon son style.

Oui, l'Évangile est source de vie. La source (en latin, origo, qui a donné aussi origine), c'est ce qui a commencé à couler et continue à couler jusqu'à nous aujourd'hui. Quand l'Évangile

nous raconte ce que Jésus dit et fait, loin d'être de l'histoire ancienne d'il y a 2000 ans, la Parole vivante, vive comme l'eau vive, continue à opérer dans nos existences ce que les récits racontent : appeler, consoler celui qui souffre et meurt, nourrir, libérer... Aujourd'hui, le Christ vivant continue de faire en nous, par nous, parmi nous ce que Jésus faisait jadis parmi les siens. À chacun de relire dans sa propre existence sa présence vivifiante et l'action de l'Esprit.

Dans le récit de vie des premières communautés chrétiennes, que les Actes des Apôtres rapportent, Pierre résume ainsi l'itinéraire de Jésus en s'adressant au centurion Corneille : « Jésus de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance, Il est passé partout en faisant le bien, Il guérissait tous ceux que le diable

tenait asservi, car Dieu était avec lui ». (Ac 10, 38)

À la suite du Christ, animé par son Esprit, **devenir simplement une présence qui fait du bien.** Aujourd'hui, où le monde entier est dévasté par la pandémie du Coronavirus, cette manière d'être est tellement manifeste : nous sommes dans l'émerveillement du dévouement des soignants et de tous ceux qui permettent aux habitants de continuer à vivre. Nous sommes dans l'émerveillement de la créativité humaine inouïe pour inventer des gestes de solidarité, de réconfort, de proximité autrement Gestes de profonde humanité qui révèlent l'étincelle divine qui habite tout un chacun, quelle que soit sa foi ou sa croyance.

Sr Odile Ribadeau-Dumas





SE RELEVER

TÉMOIGNAGES

Et puis, cette «Nouvelle qui fait du Bien» peut devenir dans la vie de certains, Parole de Vie. Expression de foi, bouleversante pour ceux qui la recueillent. « Dieu était là et je ne le savais »... mais il m'a été donné de l'entre apercevoir !

« Vous avez dit confinement ? Comment vivre ce confinement ? Comment prier par ce temps si dur avec tant de souffrances, tant d'incertitudes avec ce COVID-19 ? Et pourtant je crois que dans tout il y a du positif et du négatif. Regardons plus haut. Cherchons DIEU car Il nous aime ; Il est toujours

avec nous quelque soit la situation. Ainsi nous sommes enfermés, ce qui nous donne du temps pour aller à sa recherche. Pas de messe, pas de rassemblement donc pas d'Église ; mais par la télévision, par la radio on peut vivre la messe à distance, communion sacramentelle ou spirituelle, je reçois le corps du Christ. Il y a la lecture de la bible, le psaume 22, « Le Seigneur est mon berger » que j'aime particulièrement et avant tout la Prière qui nous met en présence de Dieu. Voilà où je puise ma force. Avec Vous, Seigneur, je ne suis pas seule. Faisons confiance à l'Esprit Saint. Merci mon Dieu. »

Alexandrine Lescalier

« Un dimanche, suite à un partage de l'Évangile en petits groupes, le prêtre fait une synthèse de nos échanges et conclut par ces mots : « on voit qu'il y a derrière cela quelque chose qui est de l'ordre de la Vie... » Aimer Jésus, c'est donner plus de Vie à sa vie, s'ouvrir à plus grand que soi. Maurice Zundel dit que la vraie question est de savoir s'il existe une vie après la mort, mais bien s'il y a de la Vie avant la mort... À l'hôpital, la journée est rythmée par la toilette, les soins, les examens médicaux, les repas, les séances de kiné... Sauf pour une intervention program-

mée, le malade subit l'hospitalisation ; il est dans l'incertitude d'un devenir, sa vie s'est figée, comme cristallisée. C'est dans la douceur de la rencontre que les personnes ont à cœur de se dire. Tantôt colère, doute ou révolte ; parfois chemin vers Dieu.

C'est le cas de Patrick, cariste, hospitalisé avec un stade avancé de cancer pulmonaire. Il fait chaud et il préfère être torse nu. Je suis étonnée de sa vigueur ; il parle fort. Il me demande si je crois à toutes ces sornettes, ce Jésus qui marche sur la mer... Mais je sens qu'il me teste. Il aime parler de lui, de son sport préféré, la boxe. Il me dit : « vous êtes aumônier, vous valez mieux que ça ». Au moment où je pars, il me saisit le bras et me dit : « revenez, ça me fait du bien ». Je l'ai revu plusieurs fois ; il a fait des aller-retour entre le service et sa maison. Puis son état s'est dégradé, il a été transféré dans un autre hôpital. Il s'est trouvé que j'étais l'aumônier de garde le samedi où les soignants ont demandé de venir pour lui. Il vivait ses dernières heures. Après quelques minutes, il a ouvert les yeux, m'a reconnue et m'a dit : « je n'ai plus peur de la mort. » Il s'est éteint dans la nuit.

Je demande à la personne de me dire son prénom : c'est un moment très fort dans la visite. Elle se sent appelée par son nom, et dans un tout autre environnement que médical. Souvent,

il arrive qu'au cœur du récit de sa vie elle me dise : « j'ai été enfant de chœur » ou « je me suis mariée à l'église », « tous mes enfants sont baptisés ». Le fait d'être aumônier réveille ou révèle chez ceux que je rencontre, en me parlant de leur vie, parfois de véritable relecture, leur relation à Dieu. Quand je viens pour prier pour un membre de la famille en réanimation, au moment de partir, il n'est pas rare que l'on me confie des choses très personnelles. Dieu est venu les toucher.

Je rencontre une dame dans les couloirs. Nous parlons un moment. Elle me dit qu'elle est religieuse et me parle de sa congrégation. Elle répond favorablement quand je lui propose de lui apporter la communion. C'est le cinquantième anniversaire de ses vœux perpétuels. Je suis profondément touchée d'être auprès d'elle en ce jour et le lui dis. Puis elle se confie à moi. Elle vit ce qu'on appelle « la nuit de la foi ». Elle ne sent plus rien, n'a plus communiqué depuis des semaines. Silence. Elle ajoute : « ce n'est pas nous qui allons vers Dieu, c'est Lui qui vient à nous. »

C'est Lui qui donne notre nom,

comme nos parents nous ont donné un nom. Et c'est dans l'accueil de ce nom qui m'est donné par l'Autre que mon « Je » peut advenir, au cœur même de cette relation. Être à l'écoute du nom que Dieu me donne permet de faire advenir le « Je » profond qui est en moi.

Agnès est une petite dame particulièrement douce et humble, malvoyante. Un jour, je lui apporte la communion. Après la lecture de l'Évangile, elle me parle du Dieu en qui elle croit, un Dieu qui parle. Un kérygme de toute beauté ! Aujourd'hui aumônier confiné, je pense à ces personnes que j'ai rencontrées, immobilisées dans une chambre des semaines, voire des mois, tourmentées pour un conjoint âgé resté seul à la maison, tristes de ne pas voir les enfants qui habitent loin, parfois totalement isolées. Combien de fois ai-je entendu « un jour à la fois », « il faut faire confiance ». Leur cœur entend la parole. Leur cœur l'entend et l'attend.

Combien de fois nous sommes quittés, « le cœur brûlant »... »

Françoise Navail

Le père Arnauld Chillon, s'est battu avec une grande lucidité pendant deux ans contre un cancer qui l'a emporté le 19 avril 2018. Lorsqu'il donne cette homélie, la dernière qu'il prononcera, il se sait perdu. Pour ceux qui le connaissent bien, ses propos prennent alors une densité toute particulière ! Beaucoup y ont vu en quelque sorte son testament spirituel. Il s'agissait de l'homélie du 5^{ème} dimanche ordinaire, le 4 février 2018 dont les textes sont les mêmes que ceux de notre dimanche de la santé 2021.

« Le livre de Job, c'est l'histoire d'un homme à qui la vie sourit : il est riche, il n'a pas de soucis et en plus il se croit à l'abri des malheurs de la vie parce qu'il a fait ce qu'il doit faire quant aux sacrifices à offrir à Dieu.

Cet homme c'est « le-monsieur-sans-souci ». Sauf qu'un jour, arrive ce qui arrive de temps en temps, c'est que le souci vient quand même. Et Job va être comme perdu devant ce qui lui arrive. Il ne comprend pas bien que cela puisse lui arriver à lui, puisqu'il a fait tout ce qu'il devait faire pour que cela ne lui arrive pas. Il va alors entrer dans un grand dialogue, une confrontation même, virile, avec Dieu. Parce que Job, est la figure du croyant qui devant les tuiles qui lui tombent dessus, ne veut pas s'en laisser raconter. Il ne veut pas

d'une foi facile à exprimer lorsque, objectivement, c'est compliqué d'assumer.

Le petit extrait que nous accueillons ce midi s'inscrit dans cet itinéraire du croyant abîmé qui ne veut pas que Dieu s'en sorte à peu de frais devant ce qui sur lui est tombé. Sa vie, sans soucis, est devenue une corvée. Et ce n'est pas parce qu'il croit en Dieu qu'il va faire comme si, parce qu'il a la foi, il n'aurait pas de soucis. Ce n'est pas parce qu'il croit en Dieu que Job va se réfugier derrière des arguments à deux ou trois euros, faciles, mais qui, on le sait bien, ne tiennent pas lorsque la vie devient compliquée.

Amis, le premier appel de la liturgie de ce midi, est celui-ci : face aux difficultés de la vie, au nom de notre foi, oser regarder et oser nommer la réalité telle qu'elle est dans ces moments-là. Ne pas se réfugier dans je ne sais quelle méthode Coué qui, parce qu'on croirait en Dieu, ferait qu'il n'y aurait pas de problème.

Oui, il y a parfois des problèmes, et notre tâche de croyant, c'est d'abord d'ouvrir les yeux et d'assumer la réalité. Sinon cela n'a rien à voir avec l'espérance, c'est une espèce de fuite en avant, qui fait fi de la réalité et qui n'est digne, ni du croyant, ni de Dieu. Être croyant, lorsque viennent des vies qui se transforment en corvée, c'est d'abord regarder la réalité et



l'assumer. Et ne pas lâcher la prière, et la discussion d'avec Dieu, même lorsqu'elle est compliquée, même lorsque finalement notre prière cherche à dire à Dieu ses quatre vérités. Ne pas cesser à ce moment là, sous prétexte qu'il ne faudrait pas parce que ce n'est pas cela qu'on nous a appris au catéchisme. Ne pas cesser tant qu'on n'a pas eu la réponse existentielle du Dieu de notre foi dans ces moments de vie compliquée !

C'est ce que Job va découvrir. Et il va passer de l'image d'un Dieu protecteur, tel un paratonnerre qui n'en a rien à faire de ceux sur qui tombe la foudre, à l'image réelle d'un Dieu protecteur tel un Père, qui souffre de la souffrance de l'être aimé, abîmé, qui, même impuissant devant la souffrance de l'autre, vient non pas l'expliquer, mais la partager.

C'est l'itinéraire de Job et, reconnaissons-le, c'est l'itinéraire ardu que vous et moi nous avons à faire au fil des soucis qui parfois nous tombent dessus dans l'existence. Passer de l'image d'un Dieu qui pourrait tout, tout le temps et qui nous éviterait des tuiles, en sachant que derrière cette image traîne toujours l'idée qu'il pourrait être de ceux qui nous envoie, des tuiles, - comme si Dieu envoyait des tuiles ! - Passer de cette image-là, de cette idole-là, à la réalité d'un Dieu qui n'est pas insensible à ce

qui nous arrive, mais qui ne peut que ce que peut l'amour, dans ces cas là. Et l'amour n'a jamais empêché une tuile de tomber ! L'amour, simplement, a mal avec la personne sur qui cette tuile vient se fracasser.

C'est l'expérience de Job qui va rendre sa foi pertinente, raisonnablement pertinente dans des moments où la vie est insupportable. Et il est essentiel que vous et moi nous fassions sans cesse ce passage, pour que Dieu tienne la route lorsque le chemin est trop ardu, pour que la foi en Lui soit crédible, lorsque la vie se fait insupportable, par moment. Cela demande de faire cet itinéraire de vérité. De vérité décapante, mais de vérité libérante. Une vérité qui, finalement, fait grandir, même si en attendant elle demande de laisser là, par terre, ce qui, à peu de frais, nous rassurait mais qui, lorsque viennent les difficultés, ne tient pas longtemps.

Job est du coup, pour vous et moi, un sacré bâton de pèlerin dans la foi, pourvu que nous acceptions le passage par le feu de la vérité, par le feu de l'humilité, par le feu de la précarité aussi dans la foi et par le feu d'une foi qui dure, quitte à être abîmée, qui ne s'en laisse pas conter, mais qui dure.

La vie de Job est une corvée, et ce n'est pas parce qu'il croit en Dieu qu'il va faire comme si elle était merveilleuse. Vérifions bien, amis, que croire en Dieu, pour nous, ce n'est pas nous

raccrocher aux branches quand le sol vient à se dérober sous nos pas. Job va refuser de se raccrocher aux branches. Il va tomber très bas, et parce qu'il tombera très bas, alors il pourra remonter. Celui qui se raccroche aux branches n'est pas près de remonter. Il se rassure à peu de frais de peur de tomber vraiment. Mais comment voulez-vous rebondir si vous n'allez pas jusqu'au bout ? Job fera ainsi l'expérience d'un Dieu qui tombe avec lui, d'un Dieu qui a mal avec lui, d'un Dieu qui souffre avec lui et, du coup, d'un Dieu qui lui propose à lui, pauvre Job, de partager une puissance de vie, plus forte que ce qu'il aurait imaginé.

Entre nous, une pour qui la vie est une corvée aussi, c'est la femme de l'évangile de ce midi, la belle-mère de Simon-Pierre. Vous avez repéré ce petit détail, dans ce qui va lui arriver ce jour là, et qui va faire que sa vie ne sera plus une corvée ? Allez relire le texte, où est le basculement ? Ce n'est pas que la fièvre la quitte, c'est que Jésus la fait se lever ! La fièvre la quitte après ! Ce n'est pas parce qu'elle n'a plus de fièvre qu'elle se lève. C'est parce que Jésus la remet debout que la fièvre va être remise à sa juste place et ne plus l'empêcher de vivre, et ne plus être la corvée de sa vie. Être debout et se lever, dans l'évangile de Marc, c'est le même verbe que le verbe du matin de Pâques, se lever d'entre les morts, ressusciter.

La fièvre est physique, bien sûr, mais il y a bien des fièvres qui abîment nos existences : celle de l'indifférence, de l'égoïsme ou de l'injustice, du repli sur soi, de la peur de l'autre, que sais-je encore. Toutes ces choses qui nous font vivre à moitié. Toutes ces choses qui nous tuent à petit feu. Toutes ces choses qui font de la vie, de nos vies pour nous, mais parfois aussi de nos vies pour d'autres, des corvées...

Et si l'enjeu était de laisser, par l'eucharistie, le Christ venir remettre en nous quelque chose debout pour pouvoir affronter cette fièvre, être plus fort qu'elle, parce qu'il ne suffit pas de ne pas être fiévreux pour être en forme ! Il ne suffit pas de ne pas avoir de fièvre pour être en vie, il suffit d'être debout ! C'est-à-dire d'avoir de quoi faire face.

Cela demande de laisser Jésus s'approcher, d'avoir l'humilité d'être saisi par Lui, de Le laisser mettre sur nous sa main, non pas pour qu'Il s'approprie ce que nous sommes, mais pour qu'Il nous partage ce qu'Il vit. Oui, être ici ce midi, c'est **recevoir de Lui sa vie à Lui, sa vie nouvelle,** tout ce qui depuis le matin de Pâques nous rend plus forts, plus vivants, plus humains, plus fraternels, plus fils et filles de l'amour de Dieu.

Alors que cette eucharistie, avec Job et la belle-mère de Simon, nous donne d'avancer dans tout cela, pour qu'en nous la vie de l'évangile soit

annoncée à tous : c'était la deuxième lecture et c'est la finale de l'Évangile de ce midi. Parce que l'objectif de tout cela c'est que la bonne nouvelle de la pierre roulée, l'Évangile de Jésus soit annoncé.

Comment voulez-vous que nous annonçons quoi que ce soit sans en faire l'expérience pour nous-mêmes ? Comment voulez-vous que nous allions aider des gens à sortir des corvées de leurs existences si nous n'avons pas d'abord expérimenté pour nous cette liberté, cette force de vie qui vient de Jésus ?

Dans sa grande journée à Capharnaüm dans laquelle nous sommes depuis quelque temps dans l'Évangile, Jésus a d'abord annoncé cela à la synagogue parce qu'il y a du neuf dans l'espace religieux, avec tout ce que je viens de vous dire. Il l'annonce dans l'espace intime de la famille, dans la maison de Simon, parce qu'il y a du neuf pour

nos vies de famille, nos vies de relations entre familiers, avec tout ce que je viens de vous dire. Et vous l'avez repéré, et ce sera pour les dimanches à venir, dans l'Évangile d'aujourd'hui Jésus part ailleurs, parce que désormais tout cela va bouleverser, peut bouleverser la vie de l'humanité, pourvu que nous osions croire Jésus capable de faire avec nous ce qu'Il a fait avec cette femme, pourvu que nous osions croire Dieu capable de faire avec nous ce qu'Il a fait avec Job.

Que le Seigneur nous indique vers où et vers qui aller pour que tout cela ne reste pas entre les quatre murs de nos vies ici rassemblées mais, par nous, puisse être une bonne nouvelle annoncée à ceux et celles qui ont besoin de savoir que la vie est autre chose qu'une corvée !

Ainsi soit-il ! »

Arnauld CHILLON

Nous donnons ici la parole au Professeur Roger Gil pour parler spiritualité. Choix étonnant ? Le Professeur Gil s'adresse à des soignants mais ses propos rejoignent tout à fait les préoccupations de tous les accompagnants que nous sommes, à domicile ou en établissement de santé.

LA SPIRITUALITÉ DANS LES SOINS ET L'ACCOMPAGNEMENT : UNE NÉCESSITÉ ÉTHIQUE ?

La spiritualité concerne la quête du sens de la vie¹ que l'on pourrait aussi appeler le « sens de l'Homme » ce qui justifie et implique toutes les appropriations de cette quête. Ainsi la vie peut être considérée comme absurde, révoltante, comme un non-sens renvoyant à l'absence de Dieu. La vie peut aussi s'inscrire dans une dynamique bouleversée par les épreuves suscitant soit la protestation à l'égard d'un Dieu silencieux ou inactif soit la quête en Dieu d'un réconfort. C'est ainsi que l'on peut globalement opposer l'athée et le croyant, entre lesquels se déploient les nuances de

l'agnostique. « Le sens de la vie, c'est celui qu'on lui donne » ou que l'on pressent ou que l'on refuse. Qu'elle s'inscrive ou non dans une religion, la réalité de la spiritualité renvoie à ce questionnement, avec ou sans réponse qui arrache l'Homme à son destin solitaire pour le relier à des réseaux plus vastes qu'il s'agisse de familles, de tribus, de peuples, de groupes, de communautés qui sont les relais interposés avec l'humanité entière qui affronte les mêmes questionnements depuis la nuit des temps.

Est-ce pour autant que la spiritualité est nécessaire ? La maladie, l'accident, les souffrances, les épreuves, la perte d'un être aimé ne fabriquent pas la spiritualité, mais elles suscitent des besoins spirituels qui ne doivent pas être confondus avec des besoins psychologiques et qui doivent aujourd'hui conduire à une prise en compte de toutes les dimensions de la personne humaine qui sont biologiques, psychologiques, sociales et spirituelles. Car si tout être humain se sait mortel, la conscience de sa finitude, souvent ensommeillée dans le cours de la vie ordinaire, s'éveille

alors dans l'angoisse du temps compté. Les épreuves donnent ainsi, selon le mot de Paul Ricœur «le sentiment vif d'exister» en même temps qu'elles signifient la vulnérabilité de l'existence. Ainsi surgissent ces besoins spirituels, formulés ou non, qui peuvent générer une détresse spirituelle quand l'angoisse ne trouve pas le chemin de l'apaisement, de la résignation, de l'espérance ou du déni. La spiritualité fait donc partie de l'accompagnement des malades, des soins de support, des soins palliatifs : elle entre dans le domaine du «prendre soin de» (le care) à côté des examens cliniques, des examens biologiques ou d'imagerie, des médicaments, de toutes les techniques thérapeutiques qui relèvent du domaine du traitement (le cure). Aussi la question est moins de savoir si la spiritualité est une nécessité que d'être convaincu de la nécessité d'accompagner la personne malade. Elle implique de la part du soignant des qualités d'écoute et d'attention aux besoins spirituels et aux ressources spirituelles. Certes quand les besoins spirituels s'expriment dans le cadre d'une religion, les aumôniers sont sollicités. Mais quand surgissent des détresses spirituelles qui s'inscrivent en dehors d'une religion, comment trouver au sein des équipes des personnes auxquelles avoir recours ? Aux États-Unis, on pouvait évaluer en 2009 à 85 % les écoles de médecine

intégrant des formations orientées vers la spiritualité, ces dernières étant dispensées dans toutes les formations infirmières. À Londres, le Centre de cancérologie Marie Curie a développé des modules de formation, orientés vers le soin spirituel pour ses professionnels de santé. Dans une étude sur plus de mille quatre cents malades réalisée dans l'Ohio, 77 % des personnes gravement malades souhaitaient pouvoir parler de leurs croyances religieuses ou spirituelles avec l'équipe médicale afin de permettre aux médecins de mieux comprendre leurs décisions, particulièrement en fin de vie. Ils attendent des médecins la compréhension, la compassion et l'espérance. Une enquête effectuée aux États-Unis a indiqué que les deux réponses les plus fréquemment induites par l'expérience douloureuse étaient les médicaments (89 %) et la prière (61 %), les sujets interrogés déclarant que Dieu, ou une autre puissance spirituelle, pouvait les aider à affronter la douleur ou être une source de bonheur et un moyen d'éclairer le sens de la vie. La spiritualité peut ainsi aider la personne malade à mieux affronter la maladie par le réconfort qu'elle suscite, par la reconstruction du lien, par le sentiment inclusif qu'elle conforte, par l'espérance qu'elle soutient, par le sens qui peut être donné aux épreuves. Mais elle a aussi ses échecs, ses impasses, le sentiment

d'être abandonné, le sentiment de l'absurdité de la vie, le sentiment d'impuissance.

Où en est aujourd'hui la France ? La spiritualité, on l'a vu, ne menace pas la laïcité puisqu'elle renvoie à la liberté de pensée en général et à la liberté de pratiquer une religion, ce dont se porte garant l'état laïc. Mais la prise en compte de la spiritualité dans le monde de la santé n'est pas de l'ordre d'une tolérance. **Parce que la dimension spirituelle est constitutive de l'être humain, l'attention à la spiritualité est une nécessité éthique.** Encore faut-il ne pas se méprendre sur les missions des professions de santé.

Évoquer une formation à la spiritualité permet de pointer le danger d'un amateurisme relationnel. Dans une relation d'aide, le soignant écoute, répète, reformule de manière affirmative ou interrogative ce que le malade lui dit, mais il ne peut approuver, désapprouver, faire état de ses propres convictions. Le soignant n'est pas un directeur spirituel. Sa mission est de permettre aux besoins spirituels, à la détresse spirituelle, à la quête spirituelle de s'exprimer et bien sûr de permettre à la personne malade, si elle le souhaite, d'accéder à un aumônier.

La maladie, l'accident, et, de manière plus générale, le malheur, au sens de mal subi, coextensifs à la fragilité

humaine, restent souvent, au fond de la mémoire collective, des énigmes. Ce n'est pas le lieu pour décrire tout au long de l'histoire biblique le chemin qui a dû être parcouru pour que le malheur ne soit pas considéré comme la sanction d'une mauvaise conduite et les événements heureux comme la récompense d'une bonne conduite. Il suffit de relire le livre de Job qui refuse, suite aux suggestions de ses amis, de considérer que les malheurs qui l'écrasent seraient liés à des fautes dont il faudrait qu'ils se souviennent. Dire cela n'est pas que formuler des propos anecdotiques mais c'est pointer l'interrogation ou la conviction du malade sur la responsabilité de Dieu dans sa maladie comme dans sa guérison. La spiritualité, pour le soignant, concerne le care, c'est-à-dire non la maladie au sens technoscientifique du terme mais la personne malade avec les bouleversements existentiels liés à la maladie qui, eux aussi, appellent une écoute compassionnelle éloignée de toute posture approbative ou désapprobatrice. Telle est la sollicitude - soins inquiets - qui accompagne le malade dans son cheminement, avec délicatesse, dans l'humilité d'une écoute non-intrusive. C'est cette écoute, et non les réponses fournies, qui, constituant l'autre comme sujet, déploie ainsi une éthique performative, celle qui l'arrache

non à son questionnement mais à sa solitude en le maintenant relié à notre commune humanité.

*Professeur Roger Gil,
Directeur de l'espace de Réflexion
Éthique de Nouvelle-Aquitaine*

1 Pargament K.I., The psychology of religion and coping: theory, research, practice, New York, Guilford Press, 1997, p. 27.

2 Tel est le titre même de l'ouvrage de De Lubac H., Athéisme et sens de l'homme, Paris, Cerf, 1968.

3 Johannot Y., Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas, Revue de la Fédération JALMAV, Jusqu'à la Mort

accompagner la vie, Le discours des religions sur la mort, 59 (1999), 51-56.

4 Puchalski et al. Improving the Quality of Spiritual Care as a Dimension of Palliative Care: The Report of the Consensus Conference; Loyola University Chicago, Faculty publications, 10-2009.

5 Mc Cord G., Discussing Spirituality with Patients: A Rational and Ethical Approach; Annals of family medicine; www.annfamned.org ;2, 4 July/August 2004.

6 Glover-Graf N.M., Marini I., Baker J., Buck T., Religious and spiritual beliefs and practices of persons with chronic pain, Rehabilitation counselling bulletin, 51/1 (2007), 21-33.

PROPOSITION LITURGIQUE

Les prières universelles lues dans nos célébrations représentent parfois, pour les équipes liturgiques, un exercice compliqué. Il semble souvent difficile de sortir d'une certaine banalité. Porter la vie du monde dans la prière est notre devoir de chrétiens ; trouver les mots pour le faire demande de l'entraînement. Nous avons voulu vous proposer diverses manières de faire. Elles pourront servir, bien sûr, le 7 février, mais peut-être seront-elles aussi source d'inspiration pour d'autres célébrations. Elles ont été écrites lors de la pandémie et en sont marquées ; elles peuvent toujours être adaptées ! Vous trouverez ci-dessous trois propositions différentes mais qui, toutes, s'appuient sur la Parole : une méditation priante des lectures que l'on peut utiliser facilement lors d'une célébration de la Parole. Une autre méditation de l'Évangile du jour à partir des verbes qui parlent de Jésus. Une prière de demande appuyée, elle-aussi, sur les textes du jour. Pour que l'assemblée participe, on pourra chanter un refrain, mais il peut être intéressant de ne le faire qu'au début et à la fin de la prière, pour favoriser le silence. Le refrain choisi dira la foi de l'assemblée.



Pour une écoute facilitée, prévoir deux lecteurs qui se partageront le texte de la Parole et son commentaire. Entre chaque intervention on laissera un temps de silence.

MÉDITATION PRIANTE DES LECTURES

Partout dans le monde, aujourd'hui, le Seigneur parle à ceux qui Le cherchent. Il leur parle, Il nous parle par ces textes que nous venons d'entendre.

Demandons-Lui de rendre nos cœurs disponibles pour recevoir Sa parole.

« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 Sam 3,9) (puis quelques secondes de silence).

« Vraiment, la vie de l'Homme sur la terre est une corvée. »

Cette phrase peut sembler fataliste mais elle dit surtout une vérité de tout temps : la vie n'est pas qu'un chemin de pâquerettes sous le soleil du printemps. La vie révèle parfois son côté sombre et difficile. Elle exige alors de tenir bon et de chercher le sens des épreuves que nous rencontrons.

Je ne compte que des nuits de souffrance, je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

C'est tellement vrai que les jours difficiles sont suivis de nuits

compliquées, où il est pénible de trouver le repos si nécessaire pour affronter ce qui s'impose à nous.

Souviens-toi, Seigneur.

Job interpelle le Seigneur et lui confie ce qui le tourmente. C'est une belle leçon de vie que nous donne Job : regarder lucidement ce qui nous arrive et le remettre au Seigneur, dans la confiance, dans la foi.

Il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures.

Nous ne sommes pas seuls face à la souffrance. Le Seigneur est à nos côtés et nous donne son amour et son esprit pour affronter ce mal. Jésus a toujours lutté contre ce qui empêche d'être heureux : Il rend la vue aux aveugles, Il fait danser les boiteux, Il réconcilie les familles, Il rend la vie à ceux qui meurent, Il permet aux plus petits d'être eux-mêmes... Jésus a affronté toutes les situations malheureuses de la vie et les transforme pour la gloire de son Père.

Avec les faibles, j'ai été faible... Je me suis fait tout à tous.

Le visage des soignants apparaît. Pour supporter la souffrance et consentir à une vie qui n'est plus celle dont on rêvait, des hommes et des femmes se dévouent pour soulager notre misère, éclairer d'un sourire la journée, nous reconforter quand le doute s'installe. Et

les soignants sont tellement nombreux ! Nos familles, nos amis, les croyants qui prient pour nous sont de cette grande, belle et discrète famille qui prend soin de nous.

La belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre.

Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.

Ce « on » qui parle à Jésus de la belle mère de Simon peut être moi, toi, le bénévole qui visite les malades, l'aide-soignante qui constate que quelque chose ne va pas. Ce « on » est celui qui veut prendre soin de la personne malade et qui fait confiance.

Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta et elle les servait.

Nous pourrions reprendre le verset du psaume : « Il soigne les blessures, Il est grand, Il est fort notre Maître » et louer le Seigneur ! Oui, le Seigneur combat le mal et nous permet de le traverser ! Oui, le Seigneur donne du sens à ce qui nous accable !

Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies et Il expulsa beaucoup de démons.

Le Seigneur donne toujours en abondance, sans compter, sans condition. Il le fait pour nous unifier, pour que nous soyons pleinement nous-mêmes. Il ne veut pas de tourments, de

divisions, de doutes. C'est pour cela qu'Il expulse les démons.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là Il pria.

Marc ne nous dit pas si Jésus a bien dormi... mais il nous dit que Jésus, bien avant l'aube, sort, se rend dans un endroit désert et prie. Dans notre chambre, avant même que la journée ne commence, nous pourrions faire comme Jésus : prier, Lui parler, lui dire ce que nous avons dans le cœur, lui confier la journée, les rencontres, les soins, ... Vivre un cœur-à-cœur reconfortant et apaisant.

Tout le monde Te cherche.

Cette remarque de Simon pourrait nous dérouter. Pourquoi ne laisse-t-il pas Jésus prier et reprendre force ? Pourquoi ne laisse-t-il pas Jésus tranquille ? Tout simplement parce qu'il n'est pas possible de garder pour soi ce que le Seigneur accomplit. Jésus est toujours à l'œuvre. Aujourd'hui encore, là où nous sommes, le Seigneur est présent, Il prend soin de nous, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Seigneur, je te rends grâce pour Ta parole qui me soutient et me reconforte.
J'entends à nouveau que Tu es là, avec moi, et que Tu vois ce que je vis.

Je choisis de Te faire confiance
et d'accepter ce qui s'impose à moi.

Avec toi, c'est plus léger.

Ne laisse pas le doute, la colère,
l'inquiétude me séparer de Toi.

Ma vie est difficile

mais Tu es mon secours.

Je crois en Toi, j'ai confiance en Toi.

Amen

*Cécile Acquette, Marie-Liège Biscari,
Hélène Bossaert*

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE

Tu vas et viens, Seigneur. Ce jour-là, tes pas T'ont conduit dans la chambre d'une femme alitée. Ce n'est pas d'abord elle que Tu es allée voir, mais c'est bien elle que Tu as rencontrée. Nous Te confions celles et ceux, limités dans leur santé, que la vie met sur notre chemin. Nous Te demandons de nous apprendre à ne pas passer à côté d'eux...

Tu t'es approché d'elle. Peut-être avais-Tu un peu peur d'attraper ce qu'elle avait ? L'évangile n'en dit rien, mais ce serait encore tellement humain. Tu l'as prise par la main, comme cela, tout simplement. Cela lui a fait du bien. Veux-Tu, Seigneur, nous apprendre tes gestes ? Nous donner tes audaces ? Nous avons tellement à apprendre de Toi.

Tu la fis lever. Se mettre debout. Toi, Jésus, Tu soulèves, Tu hisses, Tu

redresses, Tu élèves. Tu re-suscites. Tu ressuscites. Voudrais-Tu nous apprendre à redonner courage et espérance à ceux dont la vie chancelle ? Voudrais-Tu faire de nous, comme Toi, des « re-suscitants » ?

La nouvelle s'est vite répandue. Des foules de malades sont venues Te voir. Ils avaient besoin de Toi. Envie d'être guéris, sans doute. Mais envie d'être accueillis. Ils se sentaient chez eux chez Toi. Tu devrais nous apprendre ton hospitalité : elle nous serait bien utile !

On dit que tu empêchais les démons de parler : c'est vrai qu'ils sont bavards ! Ils parlent haut, ils parlent mal, ils causent pour diviser. Il y a tant de démons aujourd'hui qui n'ont que des mauvaises nouvelles dans la bouche. Ils colportent les reproches, les regrets, les rancœurs. Fais-les donc taire, Seigneur ! Nous n'avons pas besoin de cela en plus !

Aux disciples qui Te cherchaient, Tu as dit : « allons ailleurs ! ». Et dire que nous, Seigneur, nous restons ! Nous nous installons, nous gardons jalousement, nous préservons. Et nous prenons racines dans nos comforts. Arrache-nous de nous-mêmes, Seigneur : pour nos frères, donne-nous ton regard, ton oreille, tes mains, ton courage. Laisse tous ceux que nous visitons nous entraîner : ils nous désinstalleront.

Raphaël Buyse

PRIÈRE DE DEMANDE

*La vie de l'Homme sur la terre
est une corvée.*

Seigneur Jésus, Tu sais le tout de la vie des Hommes, Tu l'as partagée jusque dans la souffrance la plus intolérable. Nous Te confions ceux qui considèrent leur vie comme une corvée. Les malades qui subissent des traitements lourds. Ceux pour la maladie desquels il n'y a pas encore de traitement. Ceux qui ne voient pas d'autre issue que le suicide.

*Je ne compte que des nuits
de souffrance.*

Seigneur Jésus, Tu as traversé la nuit de la souffrance, la nuit de l'agonie. Nous Te confions les personnes malades, âgées, isolées, handicapées qui désespèrent d'aller mieux, dont l'isolement provoque le désespoir. Ceux qui se savent perdus. Ceux qui vont mourir seuls.

Ma vie n'est qu'un souffle.

Seigneur Jésus, la crise sanitaire que nous avons traversée il y a quelques mois nous a comme coupé le souffle. Nous étions suspendus aux précautions à prendre, au nombre de morts, plus important chaque jour, aux pénuries de matériel, à l'épuisement des soignants. Permits qu'en reprenant souffle, nous ne perdions pas la mémoire de ce que

nous avons traversé, que nous restions vigilants les uns pour les autres, les uns avec les autres.

Il guérit les cœurs brisés.

Seigneur Jésus, sur les chemins de Galilée, Tu as guéri des malades que l'on Te présentait. Nous Te confions celles et ceux qui, en Ton nom, s'approchent des personnes malades, âgées ou handicapées dans les équipes d'aumônerie ou du SEM. Leur présence est souvent un baume de tendresse pour ceux qu'ils rencontrent. Nous croyons que Tu les soutiens dans leur mission

Il soigne leurs blessures.

Seigneur Jésus, nous Te confions aussi l'ensemble des soignants, des chercheurs et de ceux qui œuvrent auprès des personnes malades, âgées ou handicapées. Ils soignent sans discontinuer les blessures, les maladies et les maux de toute sorte. Ils ont été applaudis et remerciés pendant la pandémie, ils étaient tellement oubliés avant elle. Nous Te les confions, nous croyons que Tu soutiens leurs efforts

On parla à Jésus de la malade.

Seigneur Jésus, nombre de tes rencontres avec les malades sont passées par des intermédiaires. Des proches qui venaient Te les confier, des amis parfois. Nous voulons nous aussi te confier ceux, nombreux, qui habitent nos cœurs, pour lesquels nous sommes

en souci. Dans le silence de nos cœurs nous voulons Te parler d'eux. Nous croyons que Tu veilles sur chacun d'entre eux

Tout le monde Te cherche.

Seigneur Jésus, les mois de pandémie et d'angoisse qui ont secoué le monde entier ont soulevé bien des questions existentielles pour nos contemporains, malades ou non.

Nous nous pensions tellement invulnérables ! Où donc est Dieu lorsque tout va mal ? Que fait-Il ? Nous punit-Il ? Et, dans le même temps, certains se sont surpris à Te chercher, à vouloir Te retrouver, à tenter de Te prier. Nous croyons que Tu te laisses trouver par ceux qui se tournent vers Toi.

Allons ailleurs, afin que, là aussi, Je proclame l'Évangile.

Cette pandémie a aussi vu se mobiliser de nombreux volontaires qui se sont mis spontanément au service de leurs frères, laissant partout dans le monde comme un goût d'évangile. Nous croyons que mystérieusement ton Esprit habite le cœur de tous les Hommes de bonne volonté, nous Te les confions.

Chantal Lavoillotte

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS

(écrite pendant la pandémie. Il est toujours possible d'ajuster les termes employés pour qu'ils soient plus adaptés à la situation présente.)

Dieu éternel et tout-puissant, refuge de ceux qui souffrent, regarde avec compassion la détresse de tes enfants atteints par cette pandémie, soulage la douleur des malades, donne la force à ceux qui les soignent, accueille dans ta paix ceux qui sont morts. Et en ce temps d'épreuve, accorde à tous le réconfort de ta miséricorde, par Jésus, le Christ notre Seigneur.
Amen.



© Corbis

Pour aller plus loin

Ce livret, s'il est destiné à préparer le dimanche de la santé, a aussi vocation à soutenir la réflexion des équipes de la Pastorale de la santé au long cours. Ces équipes qui, avec leur seul savoir-être, s'approchent de personnes qui traversent l'épreuve et dont la vie est parfois une corvée ! Laissons les textes de la Parole résonner en nous, laissons les témoignages nous habiter et partageons ce que, alors, nous devenons.

PERSONNELLEMENT

L'épreuve, quelle qu'elle soit est le lot de toute vie humaine même s'il semble parfois que certaines vies soient plus malmenées que d'autres. Nous entendons souvent « qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu », il m'arrive peut-être de me le dire à moi-même... Me poser et regarder ces moments difficiles, ceux pendant lesquels j'étais perdue, pendant lesquels j'aurais eu besoin d'aide... L'ai-je trouvée ?

DANS MA VIE DE CROYANT

Oser nommer ces moments où j'ai perdu pied, où je perds pied et où je cherche le Seigneur... en ayant l'impression qu'Il est vraiment aux abonnés absents ! Comme Job, L'interpeller, Lui demander où Il se trouve ! Cela permettra peut-être de nommer aussi ce qui a été alors « Bonne Nouvelle », nouvelle qui fait du bien... et enfin ce qui m'a aidé à me relever, à advenir à une parole de foi même timide... ou balbutiante.

EN ÉQUIPE DE PASTORALE DE LA SANTÉ

Nos rencontres de personnes malades, âgées, handicapées sont marquées par les épreuves de santé, de handicap, d'isolement qu'elles traversent.

N'hésitons pas à partager telle ou telle rencontre et à échanger sur ce qu'elle a provoqué en nous. La manière dont nous avons réagi, en consolant, en donnant des conseils... ou sur notre désarroi ou notre seul silence respectueux. Repérons ce que la personne a nommé comme « Bonne Nouvelle » pour elle. Cherchons ensemble par la relecture ces petits signes qui disent que le Seigneur passe dans une vie.

Tout le monde
Te cherche Seigneur,
Particulièrement dans
les évènements tragiques
qui abiment nos vies,
les bouleversent,
les malmènent.
Tout le monde Te cherche.
Où es-Tu ?
Es-Tu un Dieu lointain ?
Indifférent à ce qui
nous blesse ?
En Jésus, Tu t'es fait
proche de chacun.
En Lui Tu as souffert
ce que nous souffrons.
Alors, aide-moi à croire,
aide-nous à croire
que Tu es le Dieu présent
au tout de nos vies.
Et que Toi-aussi,
sans Te lasser,
Tu nous cherches.

Chantal Lavoillotte

